

A propos d'un mal de dents

Autor(en): **Black**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 32

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. —
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

A propos d'un mal de dents.

Il est peu de choses au monde aussi jolies qu'une petite bouche féminine s'ouvrant pour sourire et laisser voir trente-deux blanches, petites rangées alignées comme des Prussiens à la parade. Aussi, pour mon compte, suis-je profondément reconnaissant aux dentistes américains et autres qui travaillent à nous ménager ce charmant spectacle le plus souvent possible. En effet, grâce aux progrès obtenus dans l'art dentaire, ces bouches démeublées faisant involontairement songer aux tunnels de montagne, deviennent de plus en plus rares et les générations futures conserveront beaucoup mieux leurs dents que leurs devancières.

Mais quelle profonde différence aussi entre l'antique dentiste qui du haut de son char arrachait bonnes et mauvaises dents aux sons d'une musique enragée, et l'américain dentiste actuel, gentleman correct, attentif, sachant son métier, n'extrayant qu'à la dernière extrémité et en vous évitant la douleur dans la mesure du possible.

Et cependant, malgré tous les perfectionnements accomplis, la visite au dentiste, surtout pour une extraction, n'a en elle-même absolument rien de bien agréable et laisse des impressions qui ne s'effacent que difficilement.

Auquel de mes lecteurs, n'est-il pas arrivé de passer une demi-heure interminable dans un de ces salons d'attente élégamment meublés, en compagnie d'une dame accompagnant sa petite fille en mentonnière, ou d'un monsieur arpentant fiévreusement le parquet. Sur les tables, les journaux illustrés du jour, des photographies, ou quelque belle édition de luxe invitant à la lecture, tandis que du cabinet d'opération à côté, vous arrive, à demi-étouffé, le bruit d'une conversation entrecoupée ou d'un gémissement sourd qui vous rappelle à toute l'horreur de votre situation. Enfin, votre tour arrive, et brusquement vous voici installé dans le fauteuil à bascule, faisant face à la fenêtre et entouré d'instruments de formes peu rassurantes.

Ah ! c'est dans ces moments-là, que l'on en vient à regretter ces bonnes petites dents de lait des jeunes années, les dents de 7 ans qui s'en allaient à la bonne franquette en pressant un peu de la langue ou en y attachant un bout de fil correspondant à une porte que l'on fermait brusquement.

Aussi quelle satisfaction profonde quand après une douleur atroce la molaire en litige vous a définitivement lâché, et combien l'escalier interminable à monter vous semble facile à redescendre,

Il ne faut pas se faire plus brave qu'on ne l'est ; une extraction de dent est une terrible affaire, et je prétends que tel homme courageux qui risquerait peut-être sa peau pour une bagatelle, y regarderait à deux fois avant de passer par cette opération.

Puisque nous sommes sur le sujet de la chirurgie dentaire, je dois vous avouer que je ne comprends absolument pas les scrupules qu'ont certaines gens à se faire mettre des fausses dents. Il y a là, me semble-t-il un progrès dont on aurait diablement tort de ne pas profiter, surtout au dépens de son estomac, de sa prononciation, et disons-le, de son physique. Un ratelier bien fait, sans remplacer les dents véritables est cependant bien plus joli que les tunnels dont je parlais plus haut. Mais ce que je comprends encore moins, ce sont les gens qui ont les dents fausses et n'osent l'avouer, ou telle personne dont le ratelier complet est notoire et qui cependant trouve toujours moyen de dire dans la conversation qu'elle est en traitement chez le dentiste pour un plombage ou qu'elle n'a pu dormir, suite d'une rage de dents.

Comme je ne suppose pas que l'article ci-dessus, vous ait beaucoup amusé, je veux essayer de le relever par le récit d'une anecdote empruntée à un journal français, et qui me semble assez bonne pour atténuer l'effet désastreux de ma prose. On raconte donc qu'Emile Augier, le spirituel auteur des *Fourchambault*, *Paul Forestier* et autres comédies célèbres, de passage dans une petite ville de province et affligé d'une rage de dents intolérable, résolut de recourir aux soins du barbier dentiste de la localité. L'extraction effectuée à grand peine, l'homme de lettres s'appêtait à payer l'opérateur, quand celui-ci lui tendant d'un geste digne une brochure intitulée : *Guerre à la carie*, lui dit d'un ton impossible à décrire :

« Laissez donc cela Monsieur ».. entre collègues.»

Sur ce, lecteurs, si à propos de dents, je vous ai trop ennuyés, mettez cela sur le compte de la chaleur et n'en gardez pas une à votre pauvre

BLACK.